



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ZIZ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

geux sur la riviere de Lufinits, à 20 lieues de Prague, & la nomma *Thabor*, d'où les Hufites furent nommés *Thaborites*. Il assiégea la ville de Rabi, où il perdit son autre œil d'un coup de fleche, & ne laissa pas néanmoins de faire la guerre. Il se donna un grand combat devant Auffig sur l'Elbe, que Ziska assiégeoit, où 9000 Catholiques demeurèrent sur la place. Cette victoire le rendit maître de la Bohême; il y mit tout à feu & à sang, ruina les monasteres, brûla les campagnes, & commit des cruautés inouïes. Son armée grossissoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rziézan, qui avoit une fortresse; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flammes sept prêtres. De là il se rendit à Prachaticz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les habitans rejeterent ces conditions avec mépris; Ziska fit donner l'assaut, prit la ville, & la réduisit en cendres. Sigismond, alarmé de ses progrès, lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations; Ziska en fut attaqué, en mourut l'an 1424, & fut enterré à Czaflau: *monstre détestable, cruel & terrible*, dit Eneas Sylvius, *que le bras de Dieu frappa, celui des hommes ne l'ayant pas pu faire.* « En » même tems, ajoute un au- » teur moderne, on doit recon- » noître dans Ziska, comme » dans Attila & les autres

» tyrans ravageurs, *la colere* » *du Ciel & le fléau de Dieu.* » L'ignorance & la superstition » avoit altéré le culte, réduit » presque tout entier à des pra- » tiques extérieures; les mœurs » des peuples, aussi bien que » celles du clergé, étoient con- » formes à cet état des choses. » La Bohême, où la religion » extérieure brilloit de tout » son éclat, étoit particulié- » rement atteinte de ce mal: » & Dieu qui veut être servi » *en esprit & en vérité*, ne tarda » pas de faire éclater sa colere; » & d'annoncer par des avis » terribles, qu'un demi-culte » lui est plus odieux qu'une » infidélité complete ». On raconte que Ziska donna en mourant, l'ordre de faire un tambour de sa peau, assurant que le bruit de ce tambour feroit fuir les Catholiques; mais ce récit a l'air d'une fable. Théobalde témoigne qu'on lisoit encore sur son tombeau, au tems où il écrivoit, une épitaphe où ce fanatique sanguinaire est comparé à Appius Claudius & à Camille.

ZIZIM ou ZEM, suivant la prononciation turque, fils de Mahomet II empereur des Turcs, & frere de Bajazet II, est l'un des princes Ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. Mahomet II craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entr'eux. Il donna à Zizim le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie-Mineure, & à Bajazet celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il

mourut l'an 1481. Après sa mort, Bajazet, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré empereur le premier. Mais Zizim prétendit que l'empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que son pere avoit pris le sceptre, au lieu que Bajazet étoit venu au monde dans le tems que Mahomet n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruse, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & se fit un parti considérable. Mais ayant été défait par Acomat, général de l'armée de Bajazet, il se retira en Egypte, puis en Cilicie, & de là en Lycie. Ne trouvant aucun asyle assuré, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de juillet 1484 (voyez AUBUSSON Pierre). Il en partit le 17. de septembre suivant pour venir en France. Il y fut gardé dans la commanderie de Bourgneuf, sur les confins du Poitou & de la Marche, & y demeura jusqu'en l'an 1499, qu'il fut livré aux députés du pape Innocent VIII, & conduit à Rome. Alexandre VI le livra en 1495 à Charles VIII, & il mourut peu de tems après. On dit que ce pape avoit eu soin de le faire empoisonner, de peur que la France n'en tirât quelque avantage; on ajoute qu'Alexandre avoit reçu de Bajazet une grande somme d'argent, pour faire périr ce prince: mais quoique ce pontife fût capable de forfaits, c'est sans fondement qu'on lui attribue celui-ci; quelques auteurs accusent les Vénitiens de ce crime, mais sans

raison plausible; & d'ailleurs le prince étant alors au pouvoir de Charles, le soupçon du poison, s'il avoit lieu, devoit naturellement tomber sur lui, vu sur-tout qu'il ne le rejettoit sur personne. Zizim avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion pour les lettres aussi bien que pour les armes. » On a prétendu sur de foibles » preuves, dit l'abbé Berault, » qu'il mourut chrétien. Mal- » gré son affection pour les » nations chrétiennes, & par- » ticulièrement pour les che- » valiers de Rhodes, il avoit » toujours paru fort attaché à » la loi de Mahomet ». Il laissa un fils, nommé Amurat, qui embrassa le Christianisme, & se retira à Rhodes. Après la prise de la place, ce prince infortuné s'étoit caché, dans l'espérance de se sauver dans le vaisseau du grand-maître. Il fut découvert & mené à l'empereur Soliman, qui le fit aussitôt étrangler en présence de toute son armée, avec ses deux enfans mâles. Deux filles qu'il avoit, furent conduites au ferrail à Constantinople.

ZIZIME, fut élu l'an 824 par la noblesse Romaine pour succéder au pape Paschal I, tandis que le clergé & le peuple nommoient Eugene II; ce qui auroit causé un schisme, si l'empereur Lothaire n'étoit venu à Rome, où il appuya l'élection d'Eugene, & obligea Zizime à se retirer.

ZOÉ CARBONOPSINE, 4e. femme de l'empereur Léon VI, avoit une vertu mâle, un esprit élevé, un discernement juste, & la connoissance des affaires. Elle accoucha en 905 de